

& quadrupèdes, & composent un tout organisé à griffes au lieu d'ongles, velû comme un ours & marchant à quatre pieds. Voilà l'Embryon primitif.

Seul de son espèce, il cherche vainement un semblable. Après différentes courses, il est transporté par une Anesse ailée dans l'Empire Lunatique. Là il trouve un Embryon féminin avec lequel il fait alliance. Leurs enfans se multiplient, passent par différens degrés de mutations & de copulations avec d'autres espèces. Ils se dépouillent ainsi insensiblement, dans le cours d'une infinité de siècles, de leurs griffes & de leur poil ; ils apprennent enfin à marcher sur les deux pieds.

Les Anes lunatiques qui sont les artisans du bonheur du premier Embryon-ursino, humain, descendent de l'Ane de Bacchus que tout le monde sçait avoir été pourvu de deux aîles, doüé de la parole & souche de celui de la Pucelle d'Orléans. On fait leur histoire ; ils le méritent bien. Ils tiennent des conférences réglées dans lesquelles on dispute sur l'état & la nature des premiers Embryons humains. Leurs séances deviennent intéressantes par l'application que l'on y fait des principes épars dans le Discours de l'Auteur qui les propose & les défend sous le personnage de Ververt, homme de Saturne transformé en Perroquet.

La Déesse au Croissant qui préside à toutes ces assemblées, que je n'oserois dire Académiques, en indique elle-même quelques-unes. Leur objet est la recherche des moyens de faire parler les ancêtres de notre Philosophe déjà hommes formés, mais encore muets ; de leur apprendre l'agriculture, les autres arts & de les réunir en société. Nos Anes féconds en expédiens fournissent ceux qui